



Par Frédéric Hallouin

Un jeune soldat de 23 ans venu de l'autre côté de l'Atlantique est tombé pour notre liberté.



James Ollie Gomer est né le 13 Septembre 1921

Ses parents Ollie B. Et Jane M Gomer habitaient 2116 North Main Poplar Bluff, état du Missouri.

Il vit avec son épouse Edna A. à Corning, état de l'Arkansas.

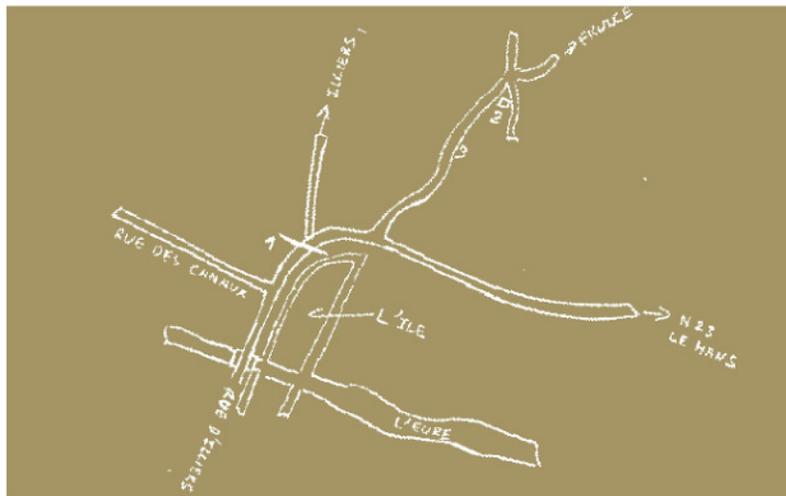
Grâce à une carte de pêche retrouvée dans ses effets personnel et renvoyée à son épouse nous connaissons une de ses passions.

Il entre au service actif le 16 Novembre 1942 et obtient le grade de First Lieutenant. Son maticule est O-1300020.

Il commande la section de reconnaissance du 23th Armored Infantry regiment, 7th Armored division.

Tué le soir du 14 Août 1944 par un tir d'arme légère, il est d'abord inhumé à Sainte Cormeille le 16 Août 1944. Son corps est transféré au mois de Mars 1949 au cimetière militaire américain de Saint James (Carré B, rang 16, tombe 5) où il repose toujours, sa famille n'ayant pas demandé le rapatriement de son corps.

L'état actuel de nos recherches ne nous a pas permis d'obtenir une photographie de James. Nous sommes en contact avec l'association de la 7 AD aux Etats-Unis d'Amérique qui fait des recherches dans ce sens.



- 1 Ligne de résistance allemande
- 2 Maison isolée touchée par les tirs allemands
- 3 Emplacement approximatif où le Lt J Gomer a été tué.

La 7^e division blindée rattachée au 20^e corps d'armée



La 7e division blindée placée sous les ordres du Major General Lindsay Mac Donald Silvester, rattachée au 20e corps d'armée est une unité toute fraîche créée aux Etats-Unis le 1er mars 1942. Elle arrive en Grande Bretagne à partir du 13 juin 1944 et s'installe autour de Grenock en Ecosse. Déployée en France, elle débarque sur la plage d'Utah Beach le 10 août 1944. De fait, elle n'a aucune expérience du combat. Son baptême du feu aura d'ailleurs lieu à Courville. La libération de Chartres sera pour elle sa véritable première épreuve. Son heure de gloire viendra lors de la terrible bataille des Ardennes dans la région de Saint Vith en Belgique. Echappant à la destruction, elle y gagnera le surnom de « Lucky Seven », la 7e chanceuse.



Une division blindée de ce type compte dans ses rangs 10 937 hommes, 162 chars d'assaut M4, 66 chars légers M5, 36 automitrailleuses M8, 8 obusiers automoteur de 75mm et 54 obusiers automoteurs de 105mm repartis en 3 bataillons de chars, 3 groupes d'artillerie, un groupe de reconnaissance et 3 bataillons d'infanterie ainsi que tous les services nécessaires au bon fonctionnement de cette masse de matériel et d'hommes.

Le 23e Armored infantry bataillon est un des trois bataillons d'infanterie de la division. Il est transporté sur des half track.

HOMMAGE AU First Lieutenant JAMES GOMER

15 août 1944 le vent de la liberté soufflait sur notre Commune après plus de quatre longues années d'occupation.

Lundi 14 Août veille de la fête de l'Assomption. En cette fin d'après-midi l'atmosphère est lourde, la route nationale 23 qui traverse notre Commune semble calme. Le passage depuis quelques jours de colonnes automobiles a laissé place aux convois hippomobiles puis à des groupes plus ou moins encadrés de soldats à pied. La liberté tant attendue semble proche. Les alliés, débarqués le 6 juin au matin auront été bloqués 70 jours par une armée allemande combattant pied à pied, sans esprit de recul, transformant la luxuriante et paisible campagne normande en champ de bataille ainsi que ses villes en ruines.

L'opération « cobra » lancée le 24 juillet brise enfin la défense allemande et ouvre une brèche dans celle-ci. Dès lors, la troisième armée du charismatique Général Patton va pouvoir entrer en scène. Lançant ses trois corps d'armée vers la Bretagne, l'Orléannais et la région Drouaise pour atteindre la Seine au plus vite, sa légendaire chevauchée ne s'arrêtera que faute de carburant en Lorraine. Pendant ce temps nos concitoyens retiennent leur souffle. Nogent-le-Rotrou a été libéré dès le 11 août par les maquisards de Plainville. La BBC annonce le même jour que la ville de Chartres a été atteinte par des éléments de l'armée américaine. Message d'espoir pour les populations ou intoxication afin d'accélérer la retraite allemande ?

L'armée Américaine arrive

En cet après-midi du 14, vers 17 heures, le 23 Armored Infantry Battalion¹ de la 7th armored division² quitte Cormes³ après avoir bivouaqué. Sa mission est d'avancer le plus loin possible vers Chartres que l'état major ne désespère pas d'atteindre le soir même. Evitant la nationale 23 déjà empruntée par d'autres composantes de la division marchant sur la Loupe, elle suit l'itinéraire Authon-du-Perche, Beaumont-les-Autels, Argenvilliers, Thirons-Gardais, Combres, Saint-Denis-des-Puits et atteint le sud de Courville vers 20h30.

Une armée allemande en retraite mais pas en déroute.

Si l'armée allemande retraite avec pour objectif de passer la Seine, elle le fait en bon ordre. Résistant juste ce qu'il faut au bon endroit pour retarder l'avance des armées alliées. Sa nervosité est palpable surtout vis à vis

des groupes de résistants qui la harcèlent jour et nuit. Des mesures d'intimidation de la population sont prises. Trois groupes de Courvillois sont tour à tour pris en otage et enfermés à la mairie sous la garde de sentinelles. En cette fin d'après midi du 14 août un détachement de l'armée allemande investit notre ville. Sa mission consiste à créer un « bouchon » afin de bloquer la progression de l'ennemi. Armé de canons anti-char, de mortiers et de mitrailleuses, elle prend position au pont des canaux et de la ménagerie.

Skirmish at Courville (escarmouche à Courville)

Embusquées derrière une haie au bout de l'île 4, les armes sont braquées vers la route de Saint Denis des Puits. L'attente n'est pas très longue. Arrivé à hauteur de Bettaincourt, le peloton de reconnaissance du 23rd Armored Infantry Battalion entreprend de descendre la côte de la départementale n°30. Il est aussitôt pris à parti par un feu puissant et précis de mitrailleuses de mortiers et de canons. Le lieutenant James O.Gomer commandant le peloton de reconnaissance est tué, victime de ces tirs. Le groupe se repli en hâte derrière la levée de terrain. Le toit de la maison situé à l'intersection de la D30 et de la route de Bettaincourt 5 est incendié par un obus.



Appelée aussitôt à la rescousse la compagnie A du 434th Field Artillery Battalion ouvre le feu avec ses trois obusiers automoteurs M7 de 105 mm. Une vingtaine d'obus expédiés vers les positions allemandes ramène le calme. Les forces américaines décident de bivouaquer, la nuit n'allant pas tarder à tomber.

Du côté allemand on déplore aussi la perte d'un soldat tué sur la position au bout de la Rue d'Illiers face à l'île.

Les ponts de l'Eure sautent

Suite à cet accrochage les forces allemandes se replient vers Chartres. Mais avant de partir il faut entraver un peu plus la marche en avant des troupes américaines. Une équipe d'artificier installe des charges d'explosif sous les ponts des canaux, de la ménagerie et de Lancey. Trois détonations successives signifient leurs destructions. Dans le même but les arbres bordant la rue de Chartres le long du cimetière sont couchés sur la route à l'aide là aussi d'explosifs. Leur œuvre de destruction terminée, ceux-ci s'en vont en bon ordre vers Chartres sans être inquiétés.

Cette fois-ci ... Ils sont là !

Dés le jour levé, les premiers soldats américains se présentent face au vide laissé par la destruction du pont de la rue d'Illiers. Ils sont accueillis par quelques courvillois. Seule la rivière et la langue séparent les libérés des libérateurs. Néanmoins, un des trottoirs du pont resté intact permet le passage de piétons. A force de gestes et de l'aide d'un jeune réfugié parlant l'anglais, un point de passage de la rivière est indiqué aux libérateurs. Un appel à la radio et aussitôt des éléments du génie sont à pied d'œuvre. Quelques arbres coupés, un ou deux camions de terre et l'intervention d'un bulldozer ont tôt fait d'aménager un passage pour les véhicules. Aussitôt ceux-ci s'engouffrent dans l'actuel camping pour rejoindre la rue Thiers. Un bruit suspect parvenant d'une maison aujourd'hui détruite, face à l'entrée de l'école Sainte-Marie avenue Thiers déclenche une fusillade digne d'un western. Beaucoup de bruit et de frayeur pour rien, aucun allemand en vue. Un manque de sang froid bien compréhensible de la part de ces jeunes soldats qui n'avaient jamais vu le feu.

Scènes de liesse

Le centre ville est investi par les troupes américaines et leur impressionnant matériel.

Distribution de cigarettes, bonbons, chocolat, chewing-gum qui ont fait défaut pendant quatre années d'occupation et chose encore inconnu à l'époque, café soluble, renforcent ces instants magiques. Les cafés sont pleins, on trinque à la liberté retrouvée et à l'armée américaine.